

## BIOCARBURANTS : LES DÉS SERAIENT-ILS PIPÉS ?

### LA PROBLÉMATIQUE

Dans son numéro de janvier 2007 la revue "QUE CHOISIR" s'est fendue d'un article intitulé "Le grand bluff des biocarburants", Je vous incite à acheter la revue car, sur 4 pages fort documentées, les auteurs nous assènent quelques vérités douloureuses. Je vais vous en extraire quelques lignes assez édifiantes.

Page 46 on lit : "***L'argument selon lequel le surcoût des biocarburants diminue avec un cours du pétrole élevé ne tient pas. Leur production nécessite beaucoup d'énergie fossile (0.8 litre de pétrole pour obtenir 1 litre d'éthanol), leur coût de revient est donc intimement lié au prix du baril de pétrole.***

Et comme si çà ne suffisait pas à nous agacer, un peu plus loin, en page 47 : "***Les biocarburants fournissent moins d'énergie que les carburants pétroliers (-8% pour le biodiesel par rapport au gazole, -34% pour l'éthanol par rapport à l'essence. Résultat, il faut 13 litres de superéthanol pour faire 100km au lieu de 10 litres en roulant au sans plomb***"

Par curiosité j'ai attrapé ma calculette, histoire de me dégligner un peu plus le moral, et j'arrive au résultat final :

$$0.8 \times 1.3 = 1.04$$

Autrement dit, le gugus, moi, vous, qui roule à l'éthanol consomme plus de pétrole que le gars qui roule au super ! Ce cauchemar... comment l'expliquer ?

Le premier problème est celui de notre l'agriculture de type pétrochimique qui, avant de faire arriver à maturité colza ou betterave à déjà consommé beaucoup de pétrole (production et transport d'engrais\*), de pesticides, tracteurs et moissonneuses).

Ensuite, il faut extraire le jus, faire fermenter et distiller, pour obtenir de l'éthanol. Ce sont des opérations gourmandes en énergie, surtout la dernière.

Pour finir, le point de production, au lieu d'être concentré, est épars sur l'hexagone, ce qui décuple le coût de la distribution (au lieu de pipelines on a des camions... qui roulent au gazole).

(\*) Il faut 1.5 tonne de pétrole pour produire une tonne d'engrais azoté.

### CONCLUSION

Alors, les biocarburants pour moins polluer ? On se demande comment, vu la consommation induite en pétrole et les pollutions générées pour les cultures massivement traitées aux pesticides et engrais.

Les biocarburants pour être indépendant ? Ben... on a vu que çà ne marche pas fort non plus, mathématiquement parlant.

Çà va baisser ? peut-être si au lieu de le fabriquer on l'importe des pays tropicaux (brésil). Le directeur de l'Agence Internationale de l'Energie, Claude Mandil, déclarait dernièrement à propos d'éthanol : "***En fabriquer à partir du maïs ou de la betterave est une des plus mauvaises façons de faire de l'éthanol, c'est celle qui coûte le plus cher au contribuable et qui réduit le moins les émissions de CO<sub>2</sub>***"

En effet, au Brésil, dans le cas de l'utilisation de canne à sucre, c'est la canne elle-même qui sert de combustible, après en avoir extrait le jus très chargé en sucre, ce que nous ne pouvons faire avec nos feuilles de betterave ou de colza. Il est donc largement plus économiquement rentable d'importer les biocarburants des pays qui peuvent les produire à coût réduit à travers la canne à sucre que de solliciter le contribuable européen pour en fabriquer chez nous.

Mais les grands menteurs qui nous dirigent et qui ne visent que leur prochain poste électoral ne l'entendent pas de cette oreille. Ainsi, Thierry Breton déclare : "***le superéthanol va redonner du pouvoir d'achat aux français...***" et Dominique de Villepin ajoute : "***il permettra de lutter contre le réchauffement climatique et contribuera au renforcement de notre autonomie énergétique***".

Comme on le voit, le seul souci est de ne pas contrarier le consommateur, de ne pas lui faire peur. Plutôt que de remettre en cause sa façon de vivre au regard des problèmes de la planète, on lui fait croire qu'il paiera moins cher son carburant... à la pompe, oui, mais la note sera salée pour le contribuable.

La vérité, c'est que l'on ne peut plus se permettre de faire en ce millénaire ce que l'on faisait avant. C'est un simple problème d'espace vital. Quel homme politique aura le courage de le dire ?